

Syrie/Conflit

Ensanglanté, en ruines et morcelé, le pays entre dans sa 8e année de guerre

AFP
Beyrouth/Liban

De fait, le bilan humain est proprement effroyable : plus de 350 000 morts.

LA Syrie, en ruines et morcelée, entre ce jeudi dans sa huitième année de guerre débarrassée du groupe Etat islamique (EI) mais toujours ensanglantée par la lutte d'influence entre puissances étrangères et la tentative de reconquête du régime de Bachar al-Assad. "Aujourd'hui, le régime contrôle plus de la moitié du territoire, il tient les grandes villes, (...) il est clair qu'il a gagné", déclare, catégorique, l'expert sur la Syrie, Fabrice Balanche. Armes chimiques, massacres de civils, accusations de crimes de guerre : les pires atrocités ont été commises tout au long des sept ans de ce conflit qui a fait plus de 350 000 morts depuis le 15 mars 2011. Et le bain de sang se poursuit au quotidien face à l'impuissance de la communauté internationale. Ce conflit a débuté dans le cadre du Printemps arabe avec des manifestations pro-démocratie violemment réprimées par le régime. Le mouvement s'était alors transformé en insurrection armée, après

l'apparition de factions rebelles. Au fil des sept ans, la guerre s'est complexifiée avec l'implication de puissances étrangères comme la Russie, la Turquie et les Etats-Unis notamment, plusieurs fronts déchirant toujours le pays. C'est le cas notamment dans l'enclave kurde d'Afrine (nord-ouest), cible depuis le 20 janvier d'une offensive de la Turquie contre une milice kurde considérée comme "terroriste" par Ankara mais qui, allié à Washington, a joué un grand rôle dans la lutte antijihadiste. **"DIVISION DE LA SYRIE"** • En effet, le 7e anniversaire du conflit est aussi marqué par la déchéance des jihadistes de l'EI, après sa montée en puissance fulgurante en 2014 et la conquête de vastes territoires. Défait en Irak, le groupe ultra-radical, responsable de multiples attentats dans la région et au-delà, est aujourd'hui acculé dans quelques poches sur le sol syrien. La ville de Raqa, sa capitale de facto dans le nord, a été conquise en octobre par les Forces démocratiques syriennes (FDS), l'alliance de combattants kurdes et arabes soutenue par Washington. Il sera "très difficile pour



Photo : AFP

Au bout de sept ans de guerre, La Syrie ressemble par endroits (ici la ville de Raqa) à un vaste champ de ruines.

l'EI de se remettre debout", estime Joshua Landis, spécialiste de la Syrie et professeur à l'Université d'Oklahoma (Etats-Unis). La fin des grandes batailles contre les jihadistes permet désormais aux puissances internationales et régionales de se concentrer sur l'élargissement de leur sphère d'influence en Syrie. "La tendance principale va être la division de la Syrie", dit M. Landis, en désignant notamment les Etats-Unis, soutien des forces kurdes, mais aussi la Turquie, appui traditionnel des rebelles. Dans le nord-est, se trouvent les territoires semi-autonomes kurdes, où sont stationnées des troupes de Washington. Dans le nord-

ouest, Ankara soutient des rebelles dans la province d'Idleb et d'Alep, et mène avec des insurgés syriens l'offensive contre la région kurde d'Afrine. "L'influence turque et américaine, sur le terrain en Syrie, va continuer à s'étendre", confirme Nicholas Heras, expert au Center for a New American Security à Washington. **"TRAGÉDIE HUMAINE"** • Un état de fait qui n'empêche pas le régime syrien de vouloir reconquérir l'intégralité du pays. D'abord très affaibli, le pouvoir de Damas a pu changer la donne grâce au soutien militaire de la Russie, son allié indéfectible intervenu à ses côtés fin 2015. Le régime a déjà reconquis

plus de la moitié du pays, multipliant les victoires face aux rebelles et aux jihadistes. Fin 2016, la capture totale d'Alep (nord), deuxième ville de Syrie et ancien poumon économique du pays, avait constitué un tournant symbolique. "Le fait que M. Assad ait repris Alep et qu'il contrôle Damas, les gens se disent que la révolution est finie, qu'il a gagné le conflit. Psychologiquement cela a un gros impact", résume M. Balanche, analyste auprès de la Hoover institution à l'université de Stanford. Si le régime espère "un rythme accéléré pour reconquérir toute la Syrie", Moscou agit avec l'idée qu'en 2018 "la fragmentation de la Syrie va se consolider", estime M. Heras. Le conflit, sans merci pour les civils, a jeté sur la route de l'exil une grande partie de la population : plus de cinq millions de réfugiés ont dû partir à l'étranger, et au moins six millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays. "Ces sept années de guerre laissent derrière elles une tragédie humaine aux dimensions colossales. Pour sauver des vies, il est grand temps de mettre fin à ce conflit dévastateur", déplore récemment le Haut commissaire de l'Onu aux réfugiés, Filippo Grandi.

L'Afrique en bref

• **Guinée/Manifestation. Un mort à Conakry**
Un jeune homme - Bou-bacar Diallo, 25 ans - a été tué hier à Conakry lors d'une nouvelle manifestation de l'opposition en Guinée, où s'est achevée une grève des enseignants de plus d'un mois, après un accord avec le gouvernement.

• **Ile Maurice/Politique. La présidente refuse de démissionner**
La présidente mauricienne Ameenah Gurib-Fakim, contestant les faits qui lui sont reprochés en lien avec un scandale financier, a annoncé hier qu'elle refusait de démissionner, contrairement à ce qu'avait annoncé la semaine passée le Premier ministre Pravind Jugnauth.

• **Sénégal/Justice. Saisie des biens de Karim Wade : Paris refuse encore**



Photo : AFP

La Cour d'appel de Paris a rejeté hier le recours formé par le Sénégal contre le refus de la justice française de procéder à la saisie des biens de Karim Wade, selon un communiqué des avocats de l'ex-ministre sénégalais.

• **Sierra Leone/Présidentielle. Duel Maada Bio-Kamara**
Le candidat du principal parti de l'opposition en Sierra Leone, Julius Maada Bio (43,3%), a légèrement devancé celui du parti au pouvoir, Samura Kamara (42,7%), lors du premier tour de l'élection présidentielle du 7 mars et un second tour aura lieu le 27 mars, a annoncé mardi la Commission électorale nationale.

A travers le monde

• **Grande-Bretagne-Russie/Diplomatie. Londres sanctionne Moscou**
La Première ministre britannique Theresa May a annoncé hier une série de sanctions contre la Russie, dont l'expulsion de 23 diplomates et le gel des contacts bilatéraux, jugeant Moscou "coupable" de l'empoisonnement d'un ex-espion russe sur son sol.

• **Israël/Politique. La crise est finie, mais...**
Le gouvernement israélien s'est extirpé d'une crise aiguë qui menaçait son existence, mais doit se préparer à de nouveaux remous si le Premier ministre Benjamin Netanyahu est inculpé pour corruption présumée.

Allemagne/Politique

Avec une courte majorité, Merkel entame un mandat de chancelière semé d'embûches



Photo : AFP

La chancelière Angela Merkel prêtant serment hier. Pas sûr toutefois, prédisent certains observateurs, qu'elle aille au bout de ce quatrième mandat.

AFP
Berlin/Allemagne

ANGELA Merkel a entamé hier son quatrième mandat de chancelière allemande, mais c'est ému par six mois d'imbroglie politique qu'elle va devoir répondre aux défis du populisme et de la refonte de l'Union européenne. Signe de ses difficultés, elle n'a obtenu lors du vote à bulletins secrets qu'une courte majorité de 364 suffrages, soit neuf voix de plus que la majorité requise mais surtout 35 de moins que les

399 élus conservateurs et sociaux-démocrates de sa coalition. Chemise blanche, pantalon noir et collier aux couleurs noir-rouge-or de l'Allemagne, Mme Merkel était néanmoins tout sourire, sous les yeux de sa mère de 89 ans et de son mari. Elle a ensuite prêté serment, alors que le premier conseil des ministres était attendu vers 17H00 (même heure au Gabon). Le vote d'hier marque la fin de la plus longue quête de gouvernement dans l'histoire d'après-guerre. En cause, les législatives en septembre qui ont laissé le

pays sans majorité claire mais avec une extrême droite en plein essor. Finalement, c'est la coalition sortante et mal-aimée réunissant la CDU/CSU de Mme Merkel et le SPD qui est reconduite. Et pour la première fois la question de la succession est posée sérieusement, une partie des conservateurs ayant critiqué leur chef pour ses concessions au centre-gauche. Mme Merkel devra aussi diriger un pays bouleversé par

l'essor historique de l'extrême droite, le parti Alternative pour l'Allemagne (AfD) étant désormais la première force d'opposition. Ce mouvement a su capitaliser sur les déçus du centrisme de la chancelière et ceux outrés par sa décision en 2015 d'accueillir des centaines de milliers de demandeurs d'asile. Certains observateurs lui prédisent même une fin prématurée, d'autant que le SPD a prévu un bilan d'étape de

la coalition dans 18 mois. En Europe, on espère que la première puissance économique du continent sera vite en ordre de bataille. Angela Merkel doit en effet rassurer ses partenaires sur sa capacité d'action alors que l'Union européenne (UE) est ébranlée par le Brexit, le repli sur soi de certains membres et la popularité croissante des partis anti-système.

C'est arrivé...

Des éléphants joueurs de polo

DES éléphants joueurs de polo ont lancé l'autre jeudi quatre jours de compétition en plein cœur de Bangkok pour récolter des fonds pour cet animal emblématique du royaume, souvent soumis à des abus. Les éléphants portent sur leur dos leur cornac mais aussi un joueur assis juste derrière, en pantalon blanc et casque de polo. Ce tournoi annuel, organisé sur un terrain en plein centre de Bangkok, réunissait cette année des joueurs de polo de différentes nationalités, Américains, Indiens ou Thaïlandais, certains professionnels.

Leurs montures étaient pour la plupart des pachydermes qui travaillent habituellement dans le secteur du tourisme, comme la majorité des milliers d'éléphants domestiqués de Thaïlande. Le polo à dos d'éléphant, qui se pratique aussi en Inde, est critiqué par les défenseurs des animaux, qui dénoncent les mauvais traitements subis par les pachydermes. L'utilisation des éléphants dans le secteur du tourisme est vue d'un mauvais œil par les défenseurs des animaux qui dénoncent leur exploitation sept jours sur sept.

.... à Bangkok (Thaïlande)